

## **Reseña: A. Manterola, G. Arregi. Vida y Obra de D. José Miguel de Barandiaran (1889-1991)**

On ne pouvait espérer de meilleur guide pour s'aventurer dans la partie ethnologique de l'œuvre de J-M de Barandiaran, laquelle constitue une somme difficile à manier du fait de son volume et de sa variété, sans compter qu'elle est unique en son genre dans la production basque.

L'ouvrage de Manterola et Arregi, qui est bien plus qu'un simple index, présente la genèse d'une œuvre essentielle de l'anthropologie européenne. Leur travail est à la fois une bibliographie raisonnée et une bibliographie historique à laquelle nous ne sommes guère habitués. Accompagnant pas à pas l'activité de recherche de Barandiaran, il fait office de biographie raisonnée et de témoignage d'autant plus précieux que ses auteurs furent très proches de lui et de sa nièce Pilar qui l'accompagna une grande partie de sa vie.

On le sait, Barandiaran a jeté les bases du fondement historique du peuplement en Pays Basque. Toute sa vie il a collecté puis organisé ses observations ainsi que ses analyses, en déployant de grands thèmes (formes de religion, l'homme basque venant de l'époque préhistorique, dictionnaire de mythologie, etc.). Ses vues débordaient alors le seul Pays basque des sept provinces. Développement de l'identité basque d'un côté, dynamique de son insertion dans une vue généreuse et ouverte du peuplement, l'œuvre de cet homme se comprend d'abord dans le mouvement de sa pensée. L'un ne va pas sans l'autre.

En sciences les « résultats » ne sont jamais que les sous produits de la pensée qui se déploie en s'actualisant. C'est dire combien il est important de mettre en perspective le déploiement de cette dernière et ne pas réduire la recherche au catalogue des « résultats ». C'est ce que firent les deux auteurs.

### ***Le plan de l'ouvrage***

Il comprend quatre grandes sections:

1) Un exposé chronologique qui permet de suivre pas à pas la production et donc les préoccupations de Barandiaran; les auteurs ayant favorisé plutôt l'année de la rédaction des travaux que celle de leur publication (car elle peut être bien plus tardive, songez à tous les dérangements causés par la guerre et sa condition de réfugié),

2) Un regroupement de cette masse de données (soit quelques 575 références, entre 1916 et 1990) en 25 grands secteurs de recherche,

3) Une liste commentée des revues qu'il a créées,

4) Deux textes enfin, et plusieurs renseignements d'intérêt pour ceux qui veulent apprécier l'impact international de ses travaux ainsi qu'une partie de son activité de pédagogue. Des annexes ainsi qu'une riche iconographie, complètent le tout.

De ces deux textes, le premier fut le discours qu'il prononça en 1987, lorsque lui fut attribué le titre de *Docteur Honoris causa* de l'université Complutense de Madrid. Cet écrit éclaire son parcours scientifique. L'autre est une réponse à une agression d'un anthropologue espagnol qui cherchait manifestement une occasion (lui aussi) pour plaire et se faire un nom. Barandiaran montrera sans peine le peu d'esprit scientifique qui l'animait, le mensonge utilisé en guise d'information ainsi que la mise en oeuvre de la citation falsifiée. Donc acte. Mais, pour nous, l'intérêt de cette réponse réside dans le fait que Barandiaran y argumente sa ligne de conduite en matière de recherche et y expose son indépendance vis à vis des courants théoriques qui agitent la discipline.

## 1. Une bibliographie raisonnée

Bien entendu, l'index des œuvres est un outil indispensable à l'heure de s'aventurer dans les quelques 300 grands travaux que Barandiaran a publiés à ce jour. On imagine sans peine les heures et les heures passées à vérifier les citations (les dates, les numéros des volumes et la pagination !), à rechercher (parfois à trier) et à vérifier les revues les plus variées, quand on sait que Barandiaran fut membre d'une douzaine de Sociétés savantes et qu'il a collaboré à une trentaine de revues scientifiques, qu'il a animé cours, colloques et revues, qu'il a fait des articles de presse...

Pour notre confort, les auteurs sont allés jusqu'à donner la correspondance des articles publiés en leur temps, avec celles qui se trouvent dans les *Obras completas* lorsque ces dernières publient effectivement le travail en question. Leur initiative est essentielle car l'éditeur des *Obras completas* n'avait même pas cru bon de publier des illustrations accompagnant des travaux, ou même de reporter sur les épreuves définitives, les corrections manuscrites faites par Barandiaran! Je ne parle pas des illustrations noires comme du charbon... Altuna, dans le n° 2 de la même collection Sara, un ouvrage également précieux mais destiné à celui ou celle qui veulent utiliser la partie archéologique et préhistorique de l'œuvre de Barandiaran, dit tout le mal qu'il faut penser de cette opération indigne et bassement commerciale. Il y avait donc urgence à faire un véri-

table travail de recensement et de mise en ordre (à défaut d'un travail de réédition). Merci à Manterola et à Arregi, ils ont rendu à tous un service inappréciable.

## 2. Une bibliographie qui éclaire une vie

Si la science, qui n'est qu'une voie de connaissance, peut être conçue de plusieurs manières, elle doit fondamentalement se déployer dans le social (Vinci n'a rien apporté à la science, en dépit de ses interrogations sur la «machine du monde» et de son savoir qu'il ne diffusait pas). Autrement dit, si le chercheur est un homme qui chemine a priori seul (ce que ne fait pas en principe le technicien), sa recherche, qui est d'abord son histoire *personnelle*, se doit d'aboutir *dans la société*. Cette dernière accueille la nouvelle (de très exigeants collègues, de pointilleux financiers, en particulier...), la fait sienne ou la rejette. Le chercheur agit alors en conséquence. Mettre en évidence les deux pôles du binôme n'est pas le moindre mérite de nos deux auteurs.

### **Un savoir sans peine, ou presque...**

Le corps social aime une science ludique, une science factuelle. En réduisant la part d'incertitude sur le monde, cette science le rassure. Elle le distrait également, en lui livrant des objets (tangibles ou conceptuels) que tous peuvent manipuler jusqu'à la dénaturation et au non sens. Ce que l'on demande alors à toute science c'est de se contenter de collecter le sans fin des faits (c'est-à-dire les observations ou les «mesures»), comme d'autres n'en finissent pas de cueillir des pommes dans les vergers. Pire, on l'érige en modèle d'objectivité et on lui assigne pour but d'atteindre au plus près «la vérité» sur le monde qui nous entoure, ou sur nous-mêmes. Le nouveau credo étant que la science explique tout, si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain... Cette voie du scientisme, naïf et arrogant; conduit à une sorte de religion, où les faits ont un statut de révélation et les théories celui des dogmes. Cette façon de voir est loin d'être partagée par tous les chercheurs et par Barandiaran en premier lieu. Car ces hommes ne hachent pas le monde à l'emporte-pièce. Il faut apprécier leur apport dans la continuité de l'élaboration de leur pensée, de leur individualité; en ce sens le livre de Manterola et d'Arregi est indispensable.

Le monde nous est offert et nous en sommes. C'est lui la source de *notre* étonnement. Il excite *notre* curiosité. En retour *nous* lui adressons des questions et *nous* tentons d'interpréter les réponses obtenues. Ces réponses *nous* les arrachons donc par la mise en œuvre de *la méthode*. Ces réponses sont les observations (ou «faits»), qui sont comme des objets manipulables au moyen de concepts, d'images ou de représentations. Il est évident que *c'est nous qui constituons le monde en objets, ce ne sont pas les objets qui constituent le monde*. Il n'y a pas de faits dans le monde, il n'y a que l'effet de notre présence.

### **La fabrique de la science**

De la même manière, la science n'a aucune vérité à découvrir car la science ne vise que l'efficacité et, si possible, la cohérence. Elle ne cherche au mieux qu'à corroborer, c'est-à-dire à se donner les moyens de vérifier ses dires : si je

procède *ainsi*, alors j'obtiens *cela*. Si je prétends *ceci*, alors il se produira *cela*. Et si la contradiction se fait jour, c'est peut être parce que *mon* point de vue n'était pas le bon. La science reste un savoir *contraignant* disait justement le philosophe Jaspers. La recherche résulte donc de décisions, de repentirs et de reprises. Elle est rythmes, temps, circonstances et choix. Celle de Barandiaran n'y a pas échappé.

Elle fut ainsi scandée par des périodes de formation (les voyages), par des contacts ponctuels ou suivis, qui ne pouvaient que le marquer (Breuil, Obermaier, Teilhard de Chardin, Graebner, Wundt, Bosch Gimpera, etc.) par des ruptures (expulsion de son laboratoire des locaux du séminaire ; expulsion en Hegoalde), par des étapes que franchit globalement notre société (création d'Euskokaskuntza par exemple), par l'opportunité d'une structuration efficace de la recherche (création des groupes Etniker...), par ces choix.

Il nous faut pénétrer dans le cours de cette pensée pour voir quand et où il en était des observations et des concepts qu'il forgeait pour faire jaillir du sens. En effet, les matériaux bruts qu'il dégagait (assimilant parfois le populaire à la densité d'une carrière) furent souvent replacés dans des ensembles conceptuels, pris et repris au grès des vues d'ensemble, des besoins et des mises au point. Prenons un exemple. Dans sa monographie sur Sare, construite dans les années 1940-1950 et publiée une vingtaine d'années plus tard, il évacue un lieu commun, qui a toujours conduit à des impasses et à des difficultés insurmontables, celui des *etxe* de *plan tripartite*. Il déploie à la place, un concept bien plus réaliste, fondé sur une approche de l'architecture qui tient compte de principes mécaniques, plus précisément des murs porteurs (les *etxe bi*, *hiru* et *lauharriko* [paret]). Mais cette avancée conceptuelle est donnée en cours d'exposition et non en elle même. Il la conceptualisera par contre, en 1981, dans une vue très marquée par l'évolutionnisme (dans: *El Habitat en la historia de Euskadi*, p. 3 à 8). Auparavant elle ne conditionnait pas des recherches antérieures de même nature. On voit par là comment Barandiaran construit une pensée, comme l'alpiniste qui s'assure de ses prises. Il ne confectionne pas un album de voyage.

La mise en perspective et en séquences de cette pensée agissante, qui s'habille et progresse au grès des circonstances, ne peut être saisie dans l'exposé d'un simple index thématique. La présentation qu'en donnent Manterola et d'Arregi, s'avérait de première nécessité.

### **Une recherche efficace**

Lorsque dans les années 1916, il découvre quasiment la préhistoire en Pays basque, il s'associa avec Aranzadi et Eguren. Le premier des deux est déjà un illustre universitaire qui a montré l'existence d'un peuplement basque spécifique (il l'a parfaitement caractérisé dans sa thèse et dans les travaux qui suivent -de même Eguren). Pour lui, le Basque est dans son pays depuis très longtemps, au moins depuis d'énéolithique. Si cette façon de voir est juste, alors il fallait s'assurer de sa culture, la caractériser, en établir le développement historique jusqu'à nos jours.

Autrement dit ces trois hommes dès les années 1916 se posèrent trois types de questions. Ils se répartirent les rôles en conséquence:

1) **Qui?** qui habite ici et là? Peut-on le caractériser du point de vue **biologique**? Peut-on alors apprécier les métissages ici et là? Peut-on également apprécier les simples acculturations?

2) **Où** habite tel type et tel autre? Quels sont les témoignages matériels qu'ils nous laissent? Peut-on alors «identifier» les **implantations** dans notre pays et voir comment ce dernier s'est édifié? Le monde traditionnel contient-il des vestiges ou des souvenirs des mondes anciens? Toute cette recherche reposera sur Barandiaran, même si Aranzadi lui apporte aide et formation indispensables (c'est lui qui introduit l'ethnographie et l'étude des productions matérielles). Et cette recherche il la pratique en continue jusqu'en 1936, puis lorsqu'il rentre en Hegoalde. Autrement dit, elle forme une activité continue qui se situe à l'arrière plan du développement de toutes ses études ethnographiques. Nul doute qu'elles l'influèrent dans son approche paléo-ethnologique qui ressort ici et là dans sa production (sous l'aspect matériel, toponymique...).

3) **Comment** se **manifeste** la présence de ces groupes d'individus sur le long terme? Quels témoignages nous lèguent-ils?

En combinant les observations obtenues en 1) et 2), Barandiaran mettra en forme le problème du **peuplement** de notre pays; en combinant ce résultat avec le 3) il accèdera à **gizabidea**. Manterola et Arregi, nous aident à prendre conscience de la manière dont la tâche que s'était assigné cet homme, fut programmée et rythmée. Jugeons en:

- 1916: début des recherches et collaboration avec Aranzadi et Eguren
- 1918: le congrès d'Oñate et la création de la *Section anthropologie-préhistoire* qui rejoint *Eusko-Ikaskuntza* créé l'année suivante.

En même temps, on assiste à la création d'équipes de recherches et du *Laboratoire d'ethnologie* dans le Séminaire de Vitoria-Gasteiz. A chaque occasion ces laboratoires, qui sont des centres où la recherche s'organise et où elle est discutée, sont le siège des revues qui font connaître les résultats obtenus.

- 1925: expulsion du laboratoire par les autorités du séminaire.
- 1936: expulsion d'Hegoalde par les franquistes.
- 1938: refondation du *Laboratoire d'ethnologie*.
- 1946: création de l'*Institut Ikuska* à Sare
- 1947: création de la *Revue d'études Basques Eusko-Jakintza*.
- 1953: retour en Hegoalde et redéploiement des sciences anthropologiques au sens large jusqu'à la création, en 1979, de la *Bourse Barandiaran* et, en 1989, de la *Fondation* qui porte son nom.

Entre temps, parmi les moments clefs de son rayonnement (des retombées de son action), je citerai: 1) la fondation des groupes *Etniker*, alors qu'il occupe

la chaire de *Langue et de Culture basques* à l'université de Navarre; 2) la parution de plusieurs revues: *Cuadernos de etnología y de etnografía de Navarra, Ohi-tura, Etniker Bizkaia*, sans parler de sa présence dans *Muñibe*. Au petit Pays Basque Nord, l'association *Lauburu* s'emploiera à travailler dans son sillage.

Nous mesurons donc l'exemple qu'il fut, non seulement en matière de recherche mais dans l'*organisation* de cette dernière ainsi que dans sa *diffusion*. En combinant les données de l'ouvrage de Manterola et d'Arregi avec la célèbre biographie de son neveu, on voit Barandiaran en tenue de travail. On partage l'impact du parcours d'un chercheur responsable, convaincu et efficace, pragmatique, luttant contre vents et marées.

### **Contre vents et marées**

Car cet homme est un courageux, un têtù. C'est une sorte de saint Michel de Garicoitz! Le haut clergé ne l'a pas épargné (j'aurais bien aimé assister à la mise forme de la défunte revue *Idearium!*).et Rome a couvert toutes les barbaries; toutes les plaies: de l'enfermement à la torture puis à l'assassinat des prêtres basques -15 en Guipuzcoa-, en 1936, l'année où il est obligé de fuir. Mais ce n'est pas l'institution qui mettait un tel homme en route, c'est La parole incarnée. C'est le Christ qui à chaque instant demande à tous ceux qui veulent le suivre: «et toi qui dis-tu que Je suis?». C'est la réponse que nous lui donnons à chaque instant, qui nous libère.

Ce que Barandiaran a vécu et la façon dont il l'a vécu, reste pour bien des chrétiens, une véritable leçon de vie. Il y a un au-delà de son œuvre scientifique. Pour moi cela ne fait pas l'ombre d'un doute. En attendant la publication de tous ses écrits, lisons attentivement les dernières leçons données à l'université de Navarre (Collection Sara, n° 4) et recadrons-les dans le cheminement de ses premières publications, nous pouvons le faire aisément maintenant grâce au travail de Manterola et d'Arregi.

### **Une recherche au plus haut niveau**

En lisant ce n° 1 de la collection Sara, on voit que dans les années 1930 on peut tenir pour assuré qu'il a conforté les grandes lignes de sa recherche et organisé les résultats en conséquence. Il ne lui aura pas fallu 20 ans pour accomplir un tel exploit.

Dans le même mouvement on ne manquera pas de noter que la quête archéologique, qui est en route que depuis les années 1916, fut officialisée au Congrès d'Oñate 2 ans plus tard. Il en fallait de l'audace, une hauteur de vue peu commune et, pour ne pas dire, un bel optimisme (!) au trio Aranzadi-Eguren-Barandiaran. Il en fallait de la générosité de la part de notre Société des études basques *Eusko-Ikaskuntza*, pour accompagner et couvrir cette aventure, non seulement ambitieuse, mais unique en son temps. Songeons que cela va aboutir à cette œuvre majeure qu'est *El hombre prehistórico en el País Vasco*. Une œuvre où non seulement la préhistoire basque est officialisée, mais où il est dit (dans l'introduction) que l'étude des vallées basques *resultaria acefalo si lo des-conectaramos del cuadro general* (c'est moi qui souligne) *de la prehistoria del*

*SW de Europa*. Certes, à ces époques on savait bien moins de choses que de nos jours en matière de préhistoire (comme dans bien d'autres disciplines), mais on ne peut qu'être frappé par la façon dont Barandiaran domine les questions auxquelles il s'attaque, et ne cesse d'élargir le cadre dans lequel s'inscrivent ses observations. Ce fut une recherche au plus haut niveau.

Ce fut une aventure sans pareille. La consultation d'un simple index bibliographique ne saurait nous alerter sur ce fait et nous faire partager l'enthousiasme et le talent de tels hommes. On comprend mieux, avec Manterola et Arregi, que Breuil puis Obermaier (suivi par tant d'autres grands chercheurs), vinrent immédiatement prêter attention à ce que le petit prêtre (apehez txikia, comme le nommaient affectueusement les Saratar) *disait et faisait*.

### **Une recherche qui (se) raconte**

Bien des chercheurs *constituent* leur recherche par leurs seules lectures, ou rencontres, ou fréquentations, ou intuition, ou habileté. D'autres y placent également leur foi, leur façon de concevoir la relation privilégiée qu'ils établissent avec La création et non avec un monde réduit au bric à brac hasardeux des formes et des procédés. La recherche peut être une affaire d'hommes en quête de conversions.

La quête entreprise par Barandiaran (mais aussi par Aranzadi en premier lieu et par Eguren) fut unique en son genre. Elle a donné corps et profondeur au développement historique de l'identité Basque, elle l'a située dans un cadre plus vaste, celui du peuplement de l'Europe (attirant sur lui l'attention de nombreux chercheurs étrangers de premier plan). Une telle entreprise ne saurait naître d'un coup, sans aucune hésitation. C'est un parcours qui est le fruit de décisions, de priorités, de retours sur le terrain et de mises en forme régulières des idées et des acquis. On le voit bien dans le travail de Manterola et d'Arregi, surtout quand il revient sur ce qu'il aime...et toujours avec ce style simple et accessible au plus grand nombre.

Avec lui tout lecteur (pas seulement Basque), friand des acquits de la science, sera comblé. Accaparé par l'ampleur de la moisson, il sera séduit par la *science qui se dit*. Il tendra à oublier la science *qui se fait*, c'est-à-dire le scientifique qui (se) cherche, se fait plaisir. Réalisera-t-il que bien des observations qu'il lit ne sont que le fruit d'interrogations que le chercheur se pose d'abord à lui-même? Il est vrai qu'au restaurant on visite rarement les cuisines et on ne va jamais faire les commissions...

En revanche, avec Manterola et Arregi, nous voyons se former la pensée du maître, nous avons l'impression de cheminer avec lui. Nous voyons ses préoccupations du moment, ses goûts, ses obsessions; nous apprécions la progression de sa quête. Cet ouvrage a une vertu pédagogique unique en son genre. Déjà la belle synthèse de Manterola (*Euskaldunak, la etnia vasca*, Etor ed, Vol 4, 1988.) préfigurait ce type d'approche en nous plongeant au cœur de l'élaboration de l'*é-cole basque d'ethnologie*. Il donnait en outre la parole au maître afin qu'il parle de ses choix, de ses conceptions et qu'il puisse y dérouler sa pensée. De ce point

de vue, l'ouvrage n° 4 de la même collection Sara, renfermant les cours donnés à l'université de Navarre (*Curso monográfico de etnología vasca*, édités par M. A. Beguiristain) offre un raccourci saisissant de cette pensée. C'est également un livre à lire absolument.

### **Une métaphysique**

Barandiaran se livrait à une recherche qui, dans le fond, était d'une profonde exigence: pas seulement méthodologique, pas seulement en terme de sincérité et de clarté. Cette recherche répondait en effet à un objectif proprement métaphysique.

Lorsqu'il constitue le monde en thèmes de recherches, Barandiaran le divise en **objets les plus simples possibles**, ceux que la pensée peut effectivement saisir en les dénaturant le moins possible (voir le principe de son *Questionnaire*). Puis il les englobe dans des **systèmes**. Par exemple il étudie les *établissements humains*, autrement dit il n'additionne pas de simples formes d'habitat ou de types d'économie qui s'y rapportent, etc. Il crée des ensembles cohérents, interactifs. Il ne vise pas à faire des collections.

Lorsqu'il constitue le monde en systèmes compréhensibles, il en étudie:

1) **la fonction**: à quoi sert cet objet, que peut-on faire avec cette institution?

2) **la structure**: avec quoi est fait cet objet, comment les parties sont assemblées? Comment se structure cette institution, comment les parties sont hiérarchisées et comment elles interagissent?

3) une fois ces données obtenues, il se demande ce que fait ce système là, sous la forme qu'il revêt? Autrement dit, il le situe sur une **trajectoire historique** et le conçoit comme un moment dans une dynamique (ce n'est pas un nostalgique, il ne cherche pas à célébrer les «autrefois», ni à pleurer les paradis perdus; il ne juge pas),

On pourrait croire qu'à ce stade tout est dit. C'est faux. Le plus intéressant (mais le plus coûteux) reste à entreprendre. Barandiaran va maintenant projeter cette construction sur un vaste horizon, celui du **monde des intentions**. Il va tenter de comprendre **le pourquoi** ceci et pas cela, **pourquoi** ici et pas là bas, **pourquoi** à ce moment et non à un autre. Au fond, il interroge *l'existence* des choses, il capte l'ordre qui se déploie dans le monde. Un ordre qui nous dépasse, nous précède et nous emporte. C'est alors que de nouvelles questions se démasquent; la simple quête qui constitue les choses du monde pouvait à peine les retenir. Ces questions fondatrices jaillissent au cœur des cultures, au cœur de notre culture basque; c'est là que s'impose tout ce pan de *l'être*, des *orientations* et des *conduites* dans l'existence, qu'il appelle **gizabidea**. Assurément, il a écouté Teilhard de Chardin et il a été séduit par l'image de ce devenir qui emporte le monde, par cette trajectoire animale où se profile celle de l'homínisation/l'humanisation. Nous sommes tellement au cœur de sa quête qu'à l'occasion de ses

cent ans, dans un texte court, mais parfaitement cadré, il développe à nouveau deux des questions qui l'ont toujours accompagnées: *ni zer naiz, ni zertarako naiz?*

Ce projet qu'avait Barandiaran de remettre l'homme au centre de sa recherche, il l'eut très tôt; il fut même conforté en cela après son passage à Leipzig chez Wündt. C'est lui qui l'incita à vivre la réalité des hommes; c'est lui qui le décida à s'engager sur la voie de la culture Basque, la seule avec laquelle il était familier.

Cette quête de l'homme acteur de sa vie (et non jouet des circonstances) il l'entreprit d'emblée. Dès la crise qu'il traversa vers sa vingtième année lorsqu'il voulut s'assurer du Christ, de l'incarnation. C'est là qu'il s'engagea et qu'il s'engagea *dans l'existence*, par la foi et par la raison. Car s'il fut un prêtre actif, rayonnant (et persécuté, comme tant de prêtres Basques), il fut un scientifique dans l'âme, un digne représentant des merveilleuses sciences expérimentales.

Le vécu de l'homme d'un côté, l'incarnation de l'autre, nous sommes au cœur de ce que l'on peut appeler *le vivant* dans sa complicité maximale avec *La Vie*. Et si nous prenons Saint Irénée (issu de la tradition de Jean l'évangéliste) au pied de la lettre, quand il nous dit que Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu, la grande question n'est plus de spéculer sans fin sur *le mot* «Dieu», mais c'est bien de se demander qu'est-ce que l'homme ? Cet homme *concret*, Barandiaran l'interrogera en Basque au Pays Basque; mais que l'on ne s'y trompe pas, au bout du chemin, il ne cessait d'assurer qu'il y avait Dieu...

De bien petits esprits voulurent nous faire croire que cet homme reproduisait les dogmes d'une école de pensée et qu'il avait pour but de fabriquer de l'identité Basque. Jugez vous mêmes....

En suivant pas à pas la progression de l'œuvre de Barandiaran, en compagnie de Manterola et d'Arregi, nous partageons à notre manière cette quête. L'ordre ainsi que la nature de ses publications prennent alors un singulier relief.

### **Une recherche au service de l'homme**

Ce n'est pas un hasard si l'ethnologie est au cœur des préoccupations de Barandiaran. C'est la discipline qui confie, qui écoute et organise le désordre, la peine et la frivolité du vécu.

Les premiers grands travaux furent consacrés à la mythologie et à la religion des anciens Basques. Et cela est manifestement lié à son futur enseignement de l'histoire des religions. Car Barandiaran n'est pas un homme à régurgiter du savoir livresque. Il expérimente et enseigne. C'est un homme des sciences expérimentales, il veut *discurrir primero con los pies y despues con la cabeza*. Pour cela, il construit lui-même sa recherche puis il intègre sa réflexion dans ce qu'il donne à ceux qui viennent l'écouter. C'est un maître qui *forme* ses élèves; il ne

leur remplit pas la tête avec les dogmes et des matières d'examen (le pire qu'il puisse arriver à un pédagogue!).

Cette recherche sur *le monde des représentations* qui émergent des consciences, initie sa quête. Il tente ainsi d'accéder au cœur de l'humain, créateur et acteur de son existence. On le voit évoluer d'entrée, là où se nouent des «mondes» dont la matérialité est seconde (pour ne pas dire accessoire), des «mondes» où les dimensions du mythe (de l'intégration de l'homme dans l'univers), de l'événementiel (de l'histoire au sens large), du calendaire (de la mesure de la durée) de la lutte pour et par la ressource, du défi et du plaisir... tissent notre être collectif bien plus sûrement que le font nos gènes. Ces «mondes» intriqués ont des bords tellement flous, évanescents, qu'il arrive qu'ils se déversent l'un dans l'autre, se mêlent et se séparent à nouveau; l'être est partout. Partout, annoncé et partout insaisissable. C'est à peine s'il se laisse entrevoir tant son poids est écrasant. Barandiaran écoute le peuple qui dit: *ez gira gure baitan* ou *ez gira ezer*. Dans la même ligne de pensée, le doux mystique Angelus Silesius précisait: *je sais ce que je suis mais je ne suis pas ce que je sais*.

Pas d'érudition chez cet observateur: *un gramme de faits vaut mieux qu'une tonne de théories* aimait-il à dire et redire. Il renvoie sans cesse à la situation rencontrée, en la dénaturant le moins possible par de vaines (et souvent ridicules) phrases; sans ce jargon qui pollue des sciences humaines et font les éphémères réputations.

Pas d'érudition chez ce témoin privilégié qui est d'abord et avant tout à l'écoute. Il n'est pas là pour faire carrière ni briller par quelques ouvrages qui seront (pour beaucoup) mal lus et vite oubliés. Il n'est pas là pour nous dire qu'il a tout compris de la vie et que maintenant il va nous l'expliquer. Non. C'est un homme des sciences expérimentales. il accouche de ce monde : dans ses textes il fait témoigner des personnes, il les fait s'exprimer comme jamais on ne l'avait fait jusqu'ici. Manterola et Arregi nous apprennent qu'il ira jusqu'à tourner des films pour pénétrer encore plus l'existence, au delà des pauvres mots qui tentent de la saisir puis de la contenir, si peu et si mal. Les paroles, dont il disait qu'elles ne sont que des images sonores. Images pour dire d'autres images... notre impuissance est un défi continu.

*Pas de texte sans contexte*, c'était l'un des leitmotifs de Barandiaran. Plus qu'un indispensable index, autre que le simple script d'un scénario très complet, l'ouvrage de Manterola et d'Arregi est comme le journal de bord d'une expédition en *terra incognita*.

Non seulement cet ouvrage livre l'accès à l'information contenue dans une œuvre qui restera unique à tout point de vue, mais il aide à situer la trajectoire d'une conscience qui prit forme au travers d'un cheminement par la foi et par la raison, *fedez ta jakitez*.

Michel Duvert  
Association Lauburu  
Etniker-Iparralde